

Intervention du Collège associatif du GRAA, appelé groupe MAB, lors de la demi-journée du 4 décembre 2008 à Roubaix,

Je m'appelle Annick JOURNET et je vous parle aujourd'hui au nom des membres du collège associatif du GRAA.

Cela tombe très bien que ce soit moi qui intervienne justement cet après-midi car vous l'avez peut-être remarqué, je suis une femme et qui plus est une mère de 2 superbes fils.

Mes 2 grossesses, je les ai vécues comme une bénédiction, Je n'ai jamais été plus en forme que ces 2 fois 9 mois, Je dis souvent que j'étais faite pour être mère porteuse tant je rayonnais pendant ces périodes. Les personnes que je rencontrais me le faisaient d'ailleurs remarquer tant c'était visible.

Consciente de porter la vie, je voulais réussir cette étape importante qu'est la maternité pour une femme. J'ai donc veillé à donner le plus de chances possibles à mes bébés. Tandis que les médecins et gynécos surveillaient l'évolution des grossesses, je *me* surveillais: pas d'alcool ni de tabac, nourriture variée et équilibrée- je donnais des cours d'hygiène alimentaire à mes élèves, je savais donc ce que je faisais-activité physique adaptée- je m'obligeais à faire les courses à pieds, achat du pain par exemple tous les jours, tenues vestimentaires confortables pour les bébés et pour moi-même, etc...etc..

Bien entendu, il était essentiel que j'allaites mes enfants.

Cette présentation de ma vie privée pour vous dire que la période de grossesse est une période privilégiée pour nous les femmes.

Dans les différents domaines où nous travaillons, nous avons parfois l'impression que les messages de prévention que nous émettons ont du mal à passer et que nous avons peu d'impact sur le public. Je peux vous assurer que l'alcool 0 pendant la grossesse pose beaucoup de questions aux personnes concernées,

Malheureusement, la réponse n'est pas toujours adaptée et je vais vous en donner un exemple. J'ai une nièce suisse qui est allée encore plus loin que moi dans l'attention portée à sa grossesse puisqu'elle avait décidé d'accoucher dans une maternité spécialisée en Suisse où la mère accouche assise et où le bébé naît dans l'eau. Elle a accouché en juillet et lors d'une visite avec la gynéco en décembre, 3^e mois de grossesse, elle lui a demandé si pour les fêtes de fin d'année elle pouvait se permettre un ou 2 verres et la gynéco lui a répondu que cela ne peut pas faire du mal au bébé. Comme elle passait le réveillon de Noël chez moi, je me suis étonnée de la voir demander un verre de vin et j'en ai discuté avec elle et son mari.

Cette histoire remonte au Noël 2007 et ma nièce avait donc entendu parlé de l'alcool 0 pendant la grossesse

Cet exemple vous montre que même si les personnes sont motivées, il y a encore du

travail à faire auprès des professionnels de santé.

Je vous ai parlé jusqu'à présent de personnes qui n'ont pas particulièrement de problèmes d'alcool, parlons maintenant des alcooliques.

Nous savons tous que la prise de conscience du problème alcool passe souvent par une injonction thérapeutique: problèmes familiaux, menace de licenciement, problèmes au volant ou avec la justice, problèmes de santé etc..etc.

Nous savons aussi que cette injonction peut servir de déclic, vous savez ce fameux déclic qui va enclencher la mise en route vers l'abstinence.

Je suis persuadée que la femme enceinte peut parfois vivre cette information sur l'alcool 0 comme une injonction thérapeutique et qu'elle est capable de se prendre en main d'autant plus qu'elle a une motivation la plus belle possible pour une femme,

Pour les femmes qui ont déjà eu des enfants présentant des troubles de comportement-je peux vous dire que dans ma carrière professionnelle j'en ai connu beaucoup-l'accompagnement des mouvements d'abstinents comme la Croix Bleue les AA , Alcool Assistance ou Vie Libre peut apporter un soutien moral incomparable, le message que nous transmettons aux alcooliques est qu'il ne faut pas regarder en arrière pour culpabiliser mais aller de l'avant pour assumer.

Nous avons souvent des casseroles derrière nous qui sont + ou – difficiles à oublier ou simplement à assumer.IL faut assumer le fait d'être passés à côté de nos enfants, de ne pas leur avoir donné assez d'amour (l'alcool avait pris toute la place dans nos vies). Je me souviens d'une intervention de Laure Charpentier à la Presqu'île, centre de postcure pour femme près de St Omer, que vous connaissez probablement tous. Elle avait dit que ce que nous avons raté avec nos enfants ne pourrait jamais se rattraper.Vous imaginez comment les patientes ont pu réagir.

Ce n'est pas si négatif que cela, car même si nous ne pourrions jamais réparer les manques (de la petite enfance par exemple), il n'est jamais trop tard pour être proche de ses enfants. Cette prise de conscience aide les personnes à être de meilleurs parents car ils s'interrogent sur leur rôle; ce qui est malheureusement pas souvent le cas des gens autour de nous.Pour beaucoup de familles de notre région et des autres aussi d'ailleurs, si les enfants sont bien nourris, habillés et vont à l'école c'est bien suffisant .

Le problème d'alcool nous oblige à réfléchir sur notre comportement, sur notre vie et sur nos relations avec les autres. Il est évident que les rapports familiaux sont un sujet qui revient souvent: relations avec le conjoint, relations avec les enfants , relations avec les autres et avec soi même.Je dis souvent en réunion qu' avec le recul de mes 28 ans d'abstinence, je suis contente d'avoir eu des Pb d'alcool car celà m'a permis de découvrir beaucoup de choses sur moi et sur les autres que je n'aurai peut être jamais découvert sans cela.